

La trajectoire de Marcel Giuglaris

Entre « Français en kimono » et journaliste de l'Asie orientale

LUCIEN ROUBAUD

Résumé

La trajectoire de Marcel Giuglaris, journaliste français ayant séjourné plus de trente ans en Asie entre 1952 et 1983, se situe à la croisée de deux histoires : celle de l'Asie orientale d'une part et celle du journalisme d'autre part. Le dépouillement du corpus documentaire qu'il a constitué au cours de sa carrière, s'il représente un précieux témoignage sur ces histoires, pose quant à lui un certain nombre de problèmes liés à son interprétation en tant qu'ensemble.

Mots-clés : Asie orientale – Biographie – Sociologie de la presse – Histoire du grand reportage – Méthodologie.

Abstract

The path of Marcel Giuglaris

From "French dressed in Kimono" to Far-East Reporter

The path of Marcel Giuglaris, a French journalist who spent more than three decades in Asia between 1952 and 1983, is set at the crossroads of two histories: the history of Far-East Asia and the history of journalism. The interpretation of the documents that he has collected during his life, which has been compiled as an archives collection after his death, raises a number of questions when interpreted as a whole.

Keywords: *Far-East Asia – Biography – Sociology of the press – History of French Reportage – Methodology.*

Pendant les trois décennies qu'il passe en Asie-Pacifique¹, « de son bureau de Yurakucho dont il fit une ambassade de France bis ouverte à

¹ Le présent article est le compte-rendu du mémoire réalisé sous la direction de Hugues Tertrais et de Pierre Singaravélou, « Marcel Giuglaris : un journaliste de l'Asie. Essai d'interprétation d'un fonds d'archives privé », soutenu en septembre 2016 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

tous² » et avec Tokyo comme point d'ancrage, Marcel Giuglaris s'affirme progressivement comme un pivot des relations franco-japonaises, jusqu'à devenir ce « Japonais de cœur » que célébrait Yamaguchi Shoko, correspondante du journal *Sankei* à Paris, lorsqu'il quitte la région en 1982³. Au-delà de son rôle au Japon, c'est bien de l'histoire de la majeure partie de l'Asie-Pacifique, s'étendant de la péninsule coréenne à celle de l'Indochine en passant par la Chine, dont il se fait le témoin, par le biais de sa fonction de journaliste pour le compte de divers organes de presse européens⁴ mais aussi grâce aux liens qu'il a noués dès son arrivée dans la région avec des personnes qui ont marqué l'histoire contemporaine de l'Asie.

Tout au long de sa vie, Marcel Giuglaris a répertorié et conservé des documents qui constituent le témoignage de son parcours. Ce corpus documentaire comprend à ce titre un grand nombre d'éléments de différentes natures : coupures de presse, articles, notes, photographies, correspondances et objets divers. Il constitue le matériau permettant à la fois d'appréhender le travail d'un journaliste international au cours du second xx^e siècle, mais aussi un aperçu de l'actualité d'un espace géographique vécu à chaud – selon le jargon de la profession – et à travers un regard qui se positionne hors des sphères politiques et des chancelleries. Ce corpus est également devenu un ensemble cohérent que nous essayons de présenter mais aussi d'interpréter comme un objet historique en soi. Or, à la suite de son décès, survenu en février 2010, sa bibliothèque et ses archives ont été séparées, selon l'aire géographique,

² Article en hommage à Marcel Giuglaris publié le 15 février 2010 dans le journal franco-japonais *OVNI*. Il est écrit par Bernard Béraud, fondateur de l'Espace Japon à Paris et proche de Giuglaris.

³ Selon le titre d'un article publié à la fin de l'année 1982 dans le journal japonais *Sankei Shimbun*. La date exacte n'est pas précisée mais un exemplaire nous a été présenté par la femme de Giuglaris lors d'un entretien, à partir de sa documentation personnelle.

⁴ Au rang desquels : *Paris-Presse*, *France-Soir*, *Le Point*, *Le Figaro*, *Europe 1* (France) ; *Il Giornale* (Italie) ; *La Tribune de Genève* (Suisse).

en trois ensembles : Japon, Corée, Chine et Indochine. Le premier ensemble a été donné à la bibliothèque de la Maison Universitaire France-Japon du Centre européen des études japonaises (CEEJA), le second au Centre de recherches sur la Corée de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), et le dernier au Centre d'histoire de l'Asie contemporaine (CHAC) de l'université Paris 1. Selon la nature de l'institution récipiendaire des parties du fonds, l'inventaire a été réalisé différemment, qu'il s'agisse de la partie conservée au CHAC⁵ ou de ceux réalisés par les chercheurs du centre de recherches sur la Corée⁶. La partie conservée dans la bibliothèque du CEEJA a, quant à elle, fait l'objet d'un début de catalogage par document selon une logique bibliothéconomique. Ce qui nous a contraint à procéder à un recouplement pour en restituer l'esprit.

Au-delà des enjeux techniques liés à la conservation et la mise à disposition du fonds, cette entreprise pose en premier lieu la question propre à l'historien du traitement d'un fonds d'archives privé en tant que source historique, et sa lecture nécessite d'adopter un regard critique et d'en cerner au préalable l'auteur qui en est le producteur exclusif. En effet, si cette documentation nous livre de précieux renseignements de l'ordre de l'évènementiel⁷, elle s'illustre aussi comme le support d'un regard particulier que l'on peut s'attacher à percevoir comme le produit d'un système de représentations. Comme le soulignait Carlo Ginzburg dans son

⁵ CHAC, « Inventaires du fonds Marcel Giuglaris », 25 novembre 2014, en ligne [<http://www.calames.abes.fr/plus/doc/751139801/FileId-1276.pdf>].

⁶ Laurent Quisefit, « Rapport sur l'inventaire et la valorisation du fonds Marcel Giuglaris (Corée 1950-1990) », Centre de Recherches sur la Corée, EHESS, en ligne [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01283766/document>] ; UMR 8173, CNRS et Ahn Ogcheong, « Compte-rendu sur l'inventaire du fonds Marcel Giuglaris : Partie coréenne (1950-1990) », en ligne [<http://korea.hypotheses.org/85633>]. Ces inventaires étant parus au cours de notre recherche, nous n'avons pu en bénéficier que partiellement.

⁷ Elle est composée pour l'essentiel de coupures de presses et de photographies.

étude sur une paysanne de Modène accusée de sorcellerie, cet univers mental, bien que particulier, peut à bien des égards prendre un caractère paradigmatique⁸. Ainsi, nous nous intéresserons dans un premier temps à l'évolution de son statut au Japon et plus largement au sein de cet espace alors communément désigné sous le terme d'Extrême-Orient. Cette perspective nous permettant d'abord de brosser la trajectoire d'un homme reconnu progressivement comme spécialiste et médiateur des questions liées à un espace géographique auprès du public français. En nous questionnant sur le développement d'un discours dispensé à travers ses productions et sur le système de représentations auquel il répond, il s'agit d'interpréter son parcours selon une perspective que nous appellerons internaliste. Puis, nous essayerons d'appréhender son parcours à travers le prisme de l'histoire de la presse en France. Cette nouvelle lecture du fonds d'archives, selon une perspective que nous nommerons cette fois externaliste, nous permet d'aborder différemment les facteurs déterminants dans l'évolution de son statut et de son discours. Ce travail de réinterprétation met ainsi en lumière la multiplicité des approches possibles d'un même corpus documentaire.

⁸ « Le cas de Chiara Signorini, jusque dans ses aspects les plus irréductiblement individuels, peut prendre une signification d'une certaine manière paradigmatique »

Carlo Ginzburg, « Sorcellerie et piété populaire. Notes sur un procès, Modène, 1519 », in *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989, p. 17-39.

Marcel Giuglaris : une autre vie en Asie⁹

Marcel Giuglaris est né le 19 juin 1922 à Nice, au sein d'une famille d'artisans. Il perd sa mère alors qu'il a à peine quatre ans. En 1928, il est interne dans un collège à Annot dans les Hautes-Alpes. Le sentiment d'amertume que lui a laissé la défaite française de juin 1940 dont il fait part dans ses mémoires¹⁰, le pousse à envisager une carrière militaire et il prépare l'examen d'entrée à l'école militaire de Saint-Cyr. Mais, quelques jours seulement après son admission, il démissionne lorsqu'on le charge d'écrire au pinceau sur une route « Vive le maréchal Pétain ». Parallèlement, il s'engage dans la Résistance et est incorporé le 25 mars 1941 au sein des Forces Françaises Libres (FFL) dans le mouvement Libération. Le 4 juin 1943, il est capturé par la police italienne¹¹ et est interné dans la prison d'Imperia après avoir subi un interrogatoire dans la tristement célèbre Villa Lynwood à Nice. Il est par la suite déporté dans le camp de Neuengamme au sud-est de Hambourg¹².

Au sortir de la guerre, après avoir contracté le typhus qui le plonge pendant quatorze jours dans le coma, il retourne à Nice et entreprend des études d'histoire. À la fin de l'année 1945, il valide sa licence d'histoire mais son isolement et les problèmes financiers qu'il rencontre le poussent

⁹ En référence au titre des mémoires du journaliste Robert Guillain, *Orient Extrême : Une vie en Asie*, qui lui en a dédié un exemplaire avec la mention : « Merci d'avoir longtemps partagé la même belle aventure ».

Exemplaire présent dans la bibliothèque de Marcel Giuglaris, conservé au CEEJA.

¹⁰ Marcel Giuglaris, *Mémoires*, Lyon, 2008, p. 15.

Le document est issu d'une publication privée à édition limitée. Un exemplaire est conservé au sein de la partie du fonds légué au CHAC mais non répertorié.

¹¹ *Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo* (OVRA), créée à l'initiative de Benito Mussolini.

¹² Il rejoindra plus tard l'Amicale des anciens concentrationnaires de Neuengamme.

à embrasser à nouveau une carrière militaire. L'année suivante, il réintègre Saint-Cyr à Coëtquidan avec le grade de sous-lieutenant d'active. Mais une fois de plus, les exigences de la carrière militaire le font entrer en conflit avec ses supérieurs et à l'insu de l'établissement, profitant d'une permission à Paris, il passe avec succès les concours d'entrée à HEC. Dès lors, il s'installe à Paris. C'est avec sa première femme, Hélène, qu'il établit ses premiers contacts avec l'Asie à travers la culture japonaise. Ils s'intéressent tous deux au théâtre Nô, un des styles du théâtre traditionnel japonais. Ils fréquentent la bibliothèque du musée Guimet où ils rencontrent Georges Renondeau, spécialiste de la langue japonaise et traducteur de nombreux ouvrages de référence du répertoire. Avec son aide, ils décident de monter la pièce *Hagomoro*. La première représentation qui eut lieu le 28 mars 1949 en présence de six anciens ambassadeurs de France au Japon dont Paul Claudel, connaît un vif succès et est encensée par la critique.

Après une dizaine de représentations, Hélène tombe malade et finit par mourir après vingt-cinq mois d'hospitalisation. Avant sa mort, elle exprima le souhait que Marcel aille se recueillir sur la plage de Miho no Matsubara, près de la ville de Shizuoka, où se déroule la trame de la pièce. Au cours des longs mois d'hospitalisation de sa femme, pourtant sans formation ni expérience dans le journalisme, Marcel Giuglaris était parvenu à intégrer *l'Opinion Économique et Financière*, un petit journal boursier créé en 1945 et vendu uniquement sur abonnement. Lorsque le directeur de *l'Information*¹³ auprès duquel il avait été introduit par son employeur, André Bollac, le sollicite pour réaliser un reportage sur les opportunités et les retombées économiques de la guerre de Corée, il saisit cette opportunité et s'embarque pour l'Extrême-Orient.

¹³ Quotidien qui faisait partie de l'Agence Économique et Financière (AGEFI).

Des aventures du « Français en kimono » dans le Japon des années 1950

« Mille fois, j'ai imaginé et vécu d'avance cet instant de prodigieuse découverte : mon arrivée au Japon¹⁴ ». Tel est le sentiment de Marcel Giuglaris lorsqu'il débarque le 28 octobre 1951, après cinquante-deux jours de traversée, dans le port de Yokohama. Celui de finalement connaître un pays dont il a côtoyé la culture, sur lequel il a tant fantasmé et dont il se sent déjà très proche. Cependant, il ne s'attend aucunement à avoir une quelconque notoriété au Japon et c'est avec étonnement qu'il se trouve accueilli à sa descente du navire par une véritable délégation composée notamment de journalistes qui le prennent en photo et l'interrogent sur *Hagoromo*. En effet, le succès de l'histoire de la pièce au Japon constitue un point de départ à son expérience japonaise mais est aussi une histoire parallèle qui le dépasse largement. Son histoire et celle de Hélène Georg Giuglaris se trouvent ainsi instrumentalisées par les médias japonais qui transforment cette affaire en vecteur de célébration du mythe national autour d'un fleuron culturel mais aussi en signalétique d'une réconciliation entre le Japon et ses anciens ennemis. Pris en charge à son arrivée par une famille japonaise, il fait part de ces premiers mois à Tokyo dans une série d'articles publiés au cours de l'année 1953 dans le quotidien *Paris-Presse-L'Intransigeant* et dont le succès donne lieu à un ouvrage publié aux éditions Robert Laffont en 1954¹⁵. Le témoignage qu'il livre est l'occasion de souligner l'exotisme de la culture japonaise mais aussi d'introduire les faits marquants de la vie au Japon et les changements qui y ont lieu à cette période. Un des aspects importants de l'ouvrage que nous retenons par ailleurs, est la question relative à la vie « à la japonaise » que Giuglaris revendique afin de se démarquer de ses homologues correspondants et des résidents étrangers qui résident dans la capitale

¹⁴ Article paru le 10 décembre 1953 dans *Paris-Presse*. Boîte 36-a, fichier (*sic*) papier, Ars Album / '*Paris-Presse* – Monsieur l'honorable poupée' / Articles par M. Giuglaris.

¹⁵ Marcel Giuglaris, *Monsieur l'honorable poupée : aventures au Japon d'un Français en kimono*, Paris, Robert Laffont, 1954, 223 p.

tokyoïte. Ainsi, lorsqu'il parvient à rencontrer ses camarades de l'AFP, le discours qu'ils portent à son encontre lui permet de mettre en scène cette singularité.

« [Par rapport au fait que Marcel Giuglaris vit depuis près d'une semaine parmi les Japonais] : « Si vous êtes d'un entêtement exceptionnel, peut-être résisterez-vous dix jours. Mais au-delà il n'y a pas d'espoir. D'ailleurs, à quoi cela peut-il vous servir de vivre comme un Japonais ? On peut se faire une vie très confortable en vivant comme un étranger à Tokio (*sic*). [...] Tout arrive par les Américains, du quartier général de Rigdway, du *P.I.O* (office d'information). [...] Vraiment, si vous voulez nous écouter, vous vivrez au Press Club, vous boirez des whiskies avec les autres correspondants [...] et vous laisserez tomber vos Japonais dont vous ne comprenez pas la langue, et qui, d'ailleurs, ne peuvent rien vous dire. Faites du journalisme, ne parlez pas de poésie¹⁶. »

Ce qui l'amène à se questionner et à souligner un choix conscient qu'il réalise alors et qui est celui de s'intégrer au sein de la société japonaise :

« Pourquoi ne tenterais-je pas l'expérience entièrement ? En supprimant tout ce que je sais *a priori* du Japon et des Japonais. En évitant les comparaisons entre eux et nous. Il faudrait [...] que je me dépouille de ma pensée et de mes réflexes occidentaux et que je me laisse doucement baigner par les bruits et par les images de ma famille et de ma rue. [...] J'ai deux cents confrères au Press Club. Tous travaillent avec les services américains. Pourquoi ne pas tenter cette expérience : se tenir le plus au courant possible de ce qui se publie et adopter le chemin difficile de grandir avec le Japon, pour en être devenu un familier lorsqu'il sortira de l'occupation, dans quelques mois¹⁷. »

¹⁶ *Ibid.*, p. 40.

¹⁷ *Ibid.*, p. 43. Le Japon est occupé par les Alliés jusqu'en septembre 1952.

Ces réflexions nous montrent que Marcel Giuglaris formule rapidement le souhait de côtoyer la société japonaise de l'intérieur, et ce malgré l'obstacle de l'altérité et le regard incrédule voire désapprobateur de ses homologues occidentaux. Plus largement c'est aussi le choix de s'intégrer au sein d'un espace qui devient peu à peu son domaine d'expertise, si bien que de journaliste en Asie il se fait journaliste de l'Asie.

Au « Japonais de cœur » des décennies suivantes

Le caractère personnel de son premier livre et de ses premiers articles, que l'on retrouve notamment à travers le témoignage intime et la récurrence de la première personne, dénote dans une certaine mesure le fait qu'il ne dispose pas alors de suffisamment de matériaux pour traiter de sujets plus généraux et décentrés. Ce qui n'est plus le cas lorsqu'il publie en 1958 deux nouveaux ouvrages traitant toujours du Japon mais selon des angles bien différents : *Visa pour le Japon* et *Le Japon perd la guerre du Pacifique, de Pearl Harbour à Hiroshima*¹⁸. Ces deux titres nous montrent à leur manière que Marcel Giuglaris tend vers une certaine forme d'objectivisation de son discours sur le Japon. Le recours à des faits jugés objectifs et l'effacement du narrateur traduisent une plus grande maîtrise de son propos.

Dix ans plus tard, Marcel Giuglaris a non seulement imposé sa véritable signature mais s'est aussi affirmé comme l'un des correspondants permanents les plus importants et l'un des rouages essentiels de la machine à informer qu'est le journal *France-Soir* sous la direction de Pierre Lazareff¹⁹. Mais c'est aussi, grâce au réseau qu'il a progressivement tissé dans la région auprès d'un grand nombre de personnalités influentes et dont les éléments constituent autant d'interlocuteurs, qu'il est parvenu à

¹⁸ Marcel Giuglaris, *Visa pour le Japon*, Paris, Gallimard, L'Air du temps, 1958. Marcel Giuglaris, *Le Japon perd la guerre du Pacifique, de Pearl Harbour à Hiroshima*, Paris, Fayard, 1958.

¹⁹ Yves Courrière, *Pierre Lazareff ou Le vagabond de l'actualité*, Paris, Gallimard, 1995.

s'intégrer. S'il ne s'agit pas de dresser un inventaire exhaustif des éléments qui le composent²⁰ c'est bien ce à quoi il semble être parvenu lorsqu'il déclare, à titre d'exemple, « Ce que les Français admirent très tard, nous le savions en Asie depuis longtemps²¹ ». Cette phrase faisant référence aux troubles qui suivent la disparition, le 9 septembre 1976, du leader chinois Mao Zedong, nous montre qu'il se positionne instinctivement comme partie prenante d'une certaine « Asie », en tout cas à l'extérieur des sphères d'opinions françaises.

Marcel Giuglaris à travers l'histoire du journalisme : une (re)lecture du fonds d'archives

Nous avons jusqu'à présent appréhendé le parcours de Marcel Giuglaris comme lui étant propre, de même que nous avons présenté ses différentes orientations comme de son initiative, selon une grille de lecture que l'on pourrait juger internaliste. Effectivement, l'affirmation et l'évolution de son discours journalistique est, dans cette perspective, le produit de son intégration au sein d'un espace qu'il pénètre tant du point de vue théorique que pratique et dont il finit par en être spécialiste voire acteur. Cependant, une autre lecture nous est par la suite apparue. Celle du conditionnement de son parcours à l'évolution de la presse en France, et ce malgré son expatriation. Cette perspective externaliste apparaît relativement moins documentée dans le fonds mais, en partant cette fois du contexte, nous permet de relire, voire de contredire cette même trajectoire. Ainsi, il s'agit à présent de s'intéresser à la place de Marcel Giuglaris dans l'histoire du journalisme. Comment ce dernier façonne sa pratique selon les modèles d'un journalisme moderne ? Dans quelle mesure son parcours se trouve

²⁰ Lucien Roubaud, « Marcel Giuglaris... », *op. cit.*, p. 35-38 ; 54-57.

²¹ Marcel Giuglaris, *Mémoires*, Lyon, 2008, p. 75.

infléchi par les mouvements que connaît la presse française au cours de la période ?

La figure du grand reporter et la formulation d'une certaine conception de la profession

L'histoire du journalisme en France au cours du xx^e siècle, et au sein duquel Marcel Giuglaris appose sa pierre, est intimement liée à l'avènement du reporter en prince de la profession. Se théorise autour de ce dernier une des formes les plus mythiques mais aussi les plus essentielles du journalisme, le grand reportage qui, « dans l'inconscient collectif, représente tout à la fois la liberté, l'aventure, l'exotisme et ce désir enfoui en chacun de nous d'exploration du monde²² ». Le parcours d'Albert Londres constitue à ce titre une référence, cristallisant l'idéal de la profession. Avec lui, une certaine pratique du grand reportage est théorisée. Elle constitue un modèle d'exemplarité auquel aspirent les générations futures de reporters, mais aussi de journalistes en général. Après lui, les reporters vont aller de plus en plus loin dans l'exercice de leur métier et participent à l'entrée de l'actualité internationale dans les consciences collectives. Après la Seconde Guerre mondiale, le journalisme en France connaît de profondes restructurations. La presse, de par son statut à la marge du pouvoir, est un des secteurs les plus durement touchés par l'épuration. L'ordonnance du 22 juin 1944 du Gouvernement provisoire dirigé depuis Alger par le général de Gaulle l'institutionnalise et interdit tous les titres qui ont paru durant l'Occupation. Un grand nombre de journaux font leur apparition, dont *Paris-Presse* lancé par Philippe Barrès le 13 novembre de la même année ou encore *Le Monde* le mois suivant. Les effectifs des journalistes sont donc considérablement renouvelés au profit d'une nouvelle génération dont la plupart sont nés entre 1918 et 1925, à l'instar de Marcel Giuglaris. Pour autant, le succès du grand reportage ne tarit pas, mieux encore le nombre de grands reporters a plus que doublé

²² Alexandre Janvier, *Les grands reporters : du mythe à la (parfois) triste réalité...*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 20.

depuis l'époque d'Albert Londres²³. Cette nouvelle génération participe d'un « âge d'or » de la presse écrite en général, soutenue par un public avide de s'informer et par une ère d'opportunités au sein de la presse, et à bien des égards Marcel Giuglaris en bénéficie. Que ce soit lorsqu'il cherche une source de revenus alors que sa première femme est hospitalisée ou lorsqu'il rejoint les colonnes *Paris-Presse* depuis Tokyo.

Le scoop de 1972

Marcel Giuglaris se rend pour la première fois au Vietnam à la fin de l'année 1954. Il assiste depuis Hanoï, aux côtés des grands noms de la couverture de la guerre d'Indochine dont Max Olivier-Lacamp ou encore Jean Lartéguy, au départ des troupes françaises. Ce premier voyage marque le point de départ d'une série de grands reportages qu'il mène de part et d'autre du 17^e parallèle tout au long de la seconde phase de la guerre du Vietnam.

²³ Marc Martin, *Les grands reporters. Les débuts du journalisme moderne*, Paris, Éditions Audibert, 2005, p. 346.

Tableau 1 – Les principaux grands reportages de Marcel Giuglaris au Vietnam

Nombre d'articles	Titres	Dates	Journaux
5	Le Sud-Vietnam pourrit et se décompose	Novembre 1960	<i>France-Soir</i>
7	Le communisme sous les Palmes au Nord-Vietnam	Mars 1963	<i>La Tribune de Genève</i>
3	Les centres d'entraînement des forces du Pentagone	Août 1965	<i>France-Soir</i>
5	La 7ème Flotte	Septembre 1965	<i>France-Soir</i>
3	Da Nang	Octobre 1965	<i>France-Soir</i>
4	Missions au-dessus du Vietnam	Août 1967	<i>France-Soir</i>
3	Le F.N.L.	Novembre 1968	<i>France-Soir</i>
3	La grande crise de l'armée américaine	Septembre 1972	<i>France-Soir</i>

Ses deux premiers grands reportages lui valent d'être interdit au Sud, puis au Nord où il avait été un des rares étrangers – qui plus est occidental – à pouvoir se rendre. Après avoir couvert souvent à la une²⁴ de *France-Soir*, l'offensive du Têt en 1968, le 20 octobre 1972, il annonce

²⁴ *France-Soir* pouvait tirer jusqu'à sept éditions quotidiennes. Serge Bénard, *Les mots de la presse écrite*, Paris, Belin, 2002, p. 360.

depuis Saigon le principe d'un cessez-le-feu dans toute l'Indochine pour le 1^{er} novembre au plus tard. Cette nouvelle est reprise dans toute la presse internationale et a pour conséquence, notamment, la hausse des cours à la Bourse de New York de près de dix points²⁵. À bien des égards, la réalisation de ce scoop constitue la consécration de sa couverture de la guerre du Vietnam. Elle sanctionne à la fois sa pratique de la profession mais aussi sa compréhension des spécificités du conflit indochinois en grande partie du fait de sa longue présence dans la région. Pourtant il s'agit de son dernier grand reportage sur place et il n'assistera pas à la prise de Saigon qui ponctue la guerre du Vietnam, le 30 avril 1975.

L'évolution de la presse en France, une grille de lecture en filigrane

La raison est en réalité à trouver du côté de la situation que connaît la presse écrite en France à la même période. En effet, la démocratisation du média télévisuel et la baisse considérable des recettes publicitaires ont progressivement fait entrer la presse quotidienne dans une phase de crise structurelle à partir de la fin des années 1960. La presse populaire en est une des principales victimes voyant ses tirages chuter drastiquement ; ceux de *France-Soir* diminuent de moitié entre 1960 et 1975²⁶. Ainsi, peu après le décès de Pierre Lazareff en avril 1972, quand bien même il réalise la même année le scoop de sa carrière, Marcel Giuglaris se trouve licencié de *France-Soir*. Parallèlement, dans les années 1960 et 1970 se développe le magazine d'actualité sur le modèle américain du « News Magazine », dont *Le Point* qui voit le jour en septembre 1972. Giuglaris, profitant de sa notoriété dans la région, démarche le magazine qui le fait participer à son premier numéro. Ce passage de la presse populaire généraliste au magazine d'actualité spécialisé qui se veut plus élitiste mais qui laisse beaucoup moins de liberté aux correspondants, nous permet de souligner l'ambiguïté des approches possibles. En effet, si du point de vue

²⁵ Fonds MG, Cote C-1-10, Inv. 4-9.

²⁶ Jean-Marie Charon, *La presse quotidienne*, Paris, La Découverte, 2013, p. 4.

de son cheminement en Asie, cette évolution traduit la reconnaissance d'une meilleure expertise et l'affirmation d'une signature, du point de vue de l'évolution de la presse, cette dernière serait la conséquence de la crise que connaît la presse écrite et les restructurations qui l'accompagnent en France. Ainsi, de même qu'il avait bénéficié des opportunités que connut la presse au sortir de la guerre, il est par la suite contraint de se plier aux évolutions de cette dernière, depuis le déclin de la presse populaire quotidienne à l'avènement du magazine d'actualité. De telle sorte que la carrière de Marcel Giuglaris en Asie apparaît dès lors suivre les fluctuations que connaît la presse écrite en France, lui rappelant à ses dépens que : « la presse est une industrie avant d'être un sacerdoce²⁷ ».

Nous envisageons le fonds d'archives constitué par Marcel Giuglaris non seulement comme une source historique sur l'histoire de l'Asie orientale en tant que telle mais également comme un témoignage individuel qui s'inscrit dans une histoire parallèle, celle du journalisme. Marc Martin, historien spécialiste de l'histoire de la presse et des médias, dans son ouvrage consacré au grand reportage²⁸, souligne la précarité des études se rapportant à ce courant journalistique. Cette lacune s'observe particulièrement par la rareté des sources disponibles sur ses représentants. Celle-ci s'avère d'autant plus vraie que le journaliste n'a pas été élevé au panthéon de la profession et Marcel Giuglaris ne déroge pas à cette tendance. Si les journalistes ne sont pas totalement absents des travaux universitaires, ils y apparaissent essentiellement « sous une forme de collection de destins individuels dont chacun n'est que le complément et presque l'ornement de l'histoire d'un titre²⁹ ». Aussi, il appartient à

²⁷ Albert Thibaudet, « Réflexions », *La Nouvelle Revue française*, 1^{er} septembre 1934.

²⁸ Marc Martin, *Les grands reporters. Les débuts du journalisme moderne*, Paris, Éditions Audibert, 2005, p. 13.

²⁹ Marc Martin (dir.), *Histoire et médias. Journalisme et journalistes français (1950-1990)*, Paris, Albin Michel, 1991.

l'historien, dans « sa curiosité pour le spécifique » pour reprendre l'expression de Paul Veyne de participer à pallier ce manque apparent³⁰. Ainsi, par un panorama, certes non exhaustif, il s'est agi de présenter les possibilités d'exploitation du fonds. Les deux principales grilles de lecture mises en exergue pour en proposer l'interprétation nous ont permis d'en souligner les ambiguïtés³¹.

³⁰ Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, Le Seuil, 1996 [1^{re} édition 1971], p. 81.

³¹ Ces dernières interprétations – internaliste et externaliste – pourraient également être rapprochées des perspectives individualiste et structuraliste, développées par Pierre Bourdieu. Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1996.